

En Iran, des services de renseignement étroitement liés au Guide suprême

Par [Malo Tresca](#), le 17/7/2019 à 07h07

Officiellement confirmé mi-juillet, l'emprisonnement depuis début juin de la chercheuse franco-iranienne Fariba Adelkhah, accusée par Téhéran d'espionnage, braque les projecteurs sur l'étroite collaboration des différents organes de renseignement et de contre-espionnage de la République islamique.



Officiellement confirmée lundi 15 juillet par Paris, la détention depuis début juin, de la chercheuse franco-iranienne Fariba Adelkhah – accusée d’espionnage par Téhéran – dans la tristement célèbre prison d’Evin, laisse entière la question de qui est derrière son arrestation. Plusieurs hypothèses circulent qui mettent en évidence l’imbrication des différents organes de renseignement et de contre-espionnage de la République islamique.

À ce stade, l’identité du groupe responsable de son incarcération n’a pas été publiquement dévoilée. Mais les rumeurs vont bon train dans la presse. D’après les informations qui ont fuité sur le site iranien de défense des droits de l’homme Gozaar, basé aux États-Unis, la sexagénaire serait détenue à l’isolement par les *Pasdarans*, les miliciens du corps des Gardiens de la révolution islamique.

Arrestation de Fariba Adelkhah : « L’hypothèse d’une activité d’espionnage est loufoque »

Directement sous les ordres du Guide suprême iranien, l’ayatollah Ali Khamenei, ils ne dépendent donc pas des services de renseignement ou du gouvernement de la République islamique. Le président modéré Hassan Rohani n’a pas de prise sur eux. « *Je n’ai pas de détail à ce sujet et j’ignore qui est derrière cette arrestation et la raison pour laquelle [Fariba Adelkhah] a été emprisonnée* », a ainsi réagi, mardi 15 juillet, Ali Rabiei, le porte-parole du gouvernement iranien.

Répression

« *Les services de renseignement occupent une place privilégiée au sein de l’État iranien. C’est en grande partie sur eux que repose la sécurité du régime théocratique. Leur mission première est de combattre toute menace qui pèse sur le régime des mollahs, qu’elle soit d’origine intérieure ou extérieure* », explique le spécialiste du terrorisme islamique Alain Rodier, directeur adjoint du Centre français de recherche sur le renseignement (CF2R).

Après des meurtres sur son sol, l’Union européenne impose des sanctions à l’Iran

« *Leur deuxième tâche consiste à s’opposer aux actions du “grand” et “petit Satan” et à leurs alliés (les États-Unis, Israël et les Occidentaux en général), c’est-à-dire combattre ces États en menant une guerre secrète qui a beaucoup fait appel au terrorisme dans le passé. Derrière leur mission prioritaire de répression, ils ont aussi développé des orientations, notamment dans le domaine des armements* », poursuit l’ancien officier du renseignement.

Officiellement créé le 18 août 1984, le ministère iranien du Renseignement et de la Sécurité nationale, appelé le Vevak (désormais connu sous le nom de Vaja), a repris les attributions de la Savak, ce service spécial doté d’une réputation redoutable qui sévissait à l’époque du Shah. « *En théorie, le Vevak est placé sous l’autorité du Conseil suprême de la Sécurité nationale (CSSN), l’organisme le plus élevé de la Défense. En fait, il répond de ses actes directement auprès du Guide suprême de la révolution, l’Ayatollah Ali Khamenei* », note Alain Rodier.

« *Des bureaux de renseignements dans tout le pays* »

D'après le spécialiste, cet organe emploierait autour de 15 000 hommes. « *Toujours très efficaces, leurs méthodes d'action humaines n'ont pas beaucoup évolué ces dernières années, mais elles se sont doublées de nouveaux ajouts technologiques, poursuit-il. Généralement, les fonctionnaires du Vevak ne sont pas des islamistes purs et durs mais plutôt des nationalistes. C'est pour cette raison qu'ils sont surveillés de près par des Pasdarans, qui s'assurent de leur loyauté.* »

Nucléaire iranien, le compte à rebours européen pour prévenir une crise majeure

Comment l'Organisation du renseignement du Corps des gardiens de la Révolution (*Ettella at e Sepâh*) collabore-t-elle dès lors avec le Vevak ? « *Elle agit un peu comme le service action du Vevak, répond Alain Rodier. Ses membres utilisent les mêmes couvertures que le Vevak, mais gardent leur autonomie. Ils ont des bureaux de renseignement implantés dans tout le pays et plus particulièrement au sein des unités militaires.* »

Climat tendu

« Bureau 101 » directement rattaché au Guide suprême, « J-2 » de l'état-major général – chargé du renseignement fourni par les satellites –, direction de la sécurité des « milices bassidjis » (créées par l'ayatollah Khomeini en novembre 1979 afin de fournir des jeunes volontaires populaires aux troupes d'élite dans la guerre Iran-Irak), unité d'enquête du bureau du premier ministre... Il existe, en Iran, une multitude d'autres structures œuvrant dans cette « *guerre de l'ombre* ».

Au sein de la République islamique, l'affaire de l'arrestation de Fariba Adelkhah survient dans un climat polémique, peu après la diffusion d'une série de contre-espionnage - *Gando* -, relatant l'arrestation du journaliste irano-américain Jason Rezaian, et de sa femme pour espionnage en juillet 2014. Glorifiant le service de renseignements des *Pasdarans*, elle encourage la suspicion envers Washington et tous ceux qui se rapprochent trop des Occidentaux.

Malo Tresca